

# GERS ACTUALITÉS

**Rencontre.** A 89 ans, Pascale Huc tient toujours la petite épicerie de Cazaux-Savès, ouverte sept jours sur sept. Un établissement fondé en 1860.

## 70 ans derrière le comptoir

**P**etite silhouette en tablier bleu, cheveux blancs et visage malicieux, Pascale Huc est une célébrité locale. Voilà soixante-dix ans qu'elle tient le comptoir de sa petite épicerie à Cazaux-Savès. Elle a commencé à dix-neuf ans et, à 89 ans, continue à accueillir les clients. « Tous les jours, de sept heures du matin à sept heures du soir », précise-t-elle avant de lancer : « J'y suis née et j'y mourrai ». Le plus tard possible espérons d'autant que l'épicerie la suivra. Il n'y a personne pour reprendre. « Mes filles sont à la retraite », glisse-t-

*Dans ses grandes heures, la petite épicerie a également eu pompes à gazoil, mazout et pétrole, vendu bleus de travail, bottes, sandales, sabots... Les boîtes de ruban et lacets témoignent de cette époque.*

elle. Bien sûr, il n'y a pas foule. Elle admet même que ce n'est pas viable mais continue « pour le moral ». Passer le rideau de rubans plastiques qui ouvre sa boutique équivaut à un voyage dans le temps. Derrière le comptoir en bois et la vieille balance blanche émaillée, les étagères bien garnies proposent conserves, condiments, bouteilles... Du fromage, des boissons, quelques fruits et légumes, des bonbons, produits d'hygiène et de papeterie, le journal et le pain ainsi que quelques boîtes en cartons contenant ruban ou extra fort s'alignent le long des murs. La trentenaire de passage retrouve des douceurs qu'elle n'avait pas revues depuis son enfance. Il faut dire que la boutique affi-



Pascale Huc a repris l'épicerie familiale en 1938 et continue à y travailler. Photo DDM, Nedir Debbiche.

che ses presque cent cinquante ans. Le grand-père de Pascale Huc l'a ouverte en 1860. A l'époque, il vendait quelques produits d'épicerie, complétait son travail en collectant plumes et chiffons mais aussi des peaux de lapins qu'il partait vendre à un fourreur toulousain. La boutique n'occupait alors que la moitié de la surface actuelle. Puis le père de Pascale a pris le relais. Très vite, il a mis en place des tournées. Quand la jeune fille a eu 15 ans, son père

a eu une attaque. Les trois filles ont dû prendre le relais brutalement et assurer les tournées. « Il n'a pas dormi tant qu'on n'est pas parti. C'est le cheval qui nous a sauvés : il connaissait la tournée et savait où s'arrêter », se souvient-elle. En 1938, Pascale a repris l'épicerie avec son mari, parti l'année suivante à la guerre. « On nous a tout pris : l'armée a réquisitionné le cheval, le fourgon, la moto. Il restait le vélo et la brouette », se souvient-elle, « je

partais à Toulouse en vélo puis en train pour acheter tout ». Evasion de M. Huc en 1943, achat d'une voiture puis d'un camion, tickets de rationnement puis reprise des tournées en 1948 ont signé son retour à la vie normale. La boutique s'est agrandie en 1950. Il y a eu jusqu'à quatre tournées, le cheval qui servait à affronter les routes difficiles de Noilhan ou Endoufielle a laissé la place aux chevaux-vapeurs. Et maintenant, Pascale Huc con-

tinue à dépanner, surtout le dimanche. Le tabac sert d'accroche. « Les autres sont fermés, alors je travaille », dit-elle. « Mais je n'veux pas de réclame. Ma clientèle me suffit ». Sous un stand de chocolats se niche un tabouret. A vendre ? Non c'est pour ceux qui viennent discuter. Car l'épicerie est aussi un point de vie pour percer les solitudes. « Ils achètent un petit truc mais... », glisse Mme Huc, pa dupe pour un sou. F.R



## Cazaux-Savès. Soixante-dix ans derrière le comptoir

L'épicerie Huc est une institution. Page 35

la démocratie

# PÊCHE

MIDI

Gers  
MARDI  
15 juillet 2008